

La Scala

P A R I S

# Les correspondances théâtrales 2022-2023



De *Bérénice* à *Godot*,  
Les Lettres en attendant.

## Pistes et ressources



# De *Bérénice* à *Godot*, la voie / voix de l'Autre

## Les Correspondances théâtrales,

### un concours sans perdant de la SCALA Paris

### soutenu par la Fondation d'entreprise La Poste,

### avec l'appui des Éditions Actes-Sud

« C'est sans doute au théâtre, avec les couples de Vladimir et d'Estragon (*En attendant Godot*) ou de Hamm et de Clov (*Fin de partie*) que vient sur le devant de la scène ce qui ne cessera plus d'être au cœur des fictions de Beckett : le couple, le Deux, la voix de l'autre, et finalement l'amour. »

Alain BADIOU, *Beckett, L'incroyable désir*  
Chapitre « Les autres », Paris, Hachette Littératures, 1995

En 21-22, le public de la Scala Paris a plébiscité les Correspondances théâtrales, un « concours sans perdant » qui proposait de prolonger l'expérience dramatique et émotionnelle d'*Une Histoire d'amour* d'Alexis Michalik, soit en reprenant la voix des personnages de la pièce, soit en témoignant de son expérience de spectatrice, de spectateur.

Pour la saison 22-23, la Scala Paris vous tend à nouveau la plume, à partir de deux chefs-d'œuvre du répertoire, l'un classique, l'autre contemporain :

#### ***Bérénice***, de Racine

qui a été mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, avec Carole Bouquet dans le rôle-titre, entourée de Frédéric de Goldfiem (Titus) et de Jacky Ido (Antiochus) de septembre à octobre ; et

#### ***En attendant Godot***, de Beckett

dans une mise en scène d'Alain Françon, avec André Marcon et Gilles Privat.

Qu'ont en commun ces deux chefs-d'œuvre du répertoire proposés par la Scala Paris dans des mises en scène de haut vol, à l'éclatante distribution ? D'être deux pièces où il ne se passe rien de décisif, apparemment ! et qui furent vivement critiquées pour cela chacune en son temps (1670, 1953).

Mais dans cet espace théâtral ouvert où il *semble* que rien ne se passe, tout le théâtre des espoirs et des passions humaines se donne libre cours ! L'amour déchiré par la loi de l'Histoire chez Racine, l'amitié, ou du moins l'entraide entre deux hommes mises à l'épreuve chez Beckett, sont deux invitations de l'œuvre à en prolonger l'écho.

#### **Rappel du sujet des Correspondances théâtrales en catégorie critique :**

L'un des correspondants a vu le spectacle, l'autre non (au moment où il écrit). Le premier correspondant rédige, **à l'attention de l'ami-e qui ne l'a pas encore vu, un compte rendu** du spectacle. L'enjeu n'est pas de porter un jugement, positif ou négatif, mais de tenter de rendre compte du spectacle pour en donner une idée précise et vivante. **Le second correspondant, qui n'a pas encore vu le spectacle, répond en relançant l'échange sur un point particulier** qui l'intrigue ou l'intéresse, pour des raisons qu'il développe brièvement. L'autre lui répond. **En tout trois lettres**, signées des noms des candidats, ou de pseudonymes déclarés au préalable.

## Pour les Lettres à Bérénice

### Rappel du sujet des Correspondances dramatiques inspirées par Bérénice

Le candidat ou les deux candidats aux **Correspondances dramatiques** imagine(nt) **trois lettres originales**, lettres que pourraient s'échanger deux (voire trois) personnages contemporains, inspirés par la tragédie de Racine, *Bérénice*. Entre eux, qu'ils soient ami-e-s, amant-e-s-, époux/-se, s'est produite une séparation déchirante et irréversible (« c'est pour toujours... ») telle que les protagonistes de Racine la connaissent. Seule la correspondance reste entre eux un lien d'âme à âme, de sensibilité à sensibilité, en dehors de toute possibilité de retrouvailles physiques.

Les « lettres à Bérénice » sont donc des lettres à l'ami-e ou à l'amour perdu-e, que l'Histoire a définitivement éloigné-e des rivages désirés – comme la reine Bérénice qui accepte malgré elle, et malgré l'amour de Titus, de quitter Rome pour retourner en Judée.

### Le déploiement épistolaire d'un thème mythique : une pratique qui a deux mille ans

Même si le sujet du concours propose par analogie un écho contemporain à Racine, il est bon de se souvenir que dès avant le début de notre ère, le célèbre poète romain Ovide imagine de faire écrire des lettres par les héros et les héroïnes de la mythologie, aux êtres aimés ou à ceux avec qui un rapport passionnel les a reliés. Ce sont les *Héroïdes*.

On y découvre Pénélope qui écrit à Ulysse (« Ta Pénélope t'envoie cette lettre, trop tardif Ulysse : ne me réponds rien, mais viens toi-même), Phèdre à Hippolyte (« Ce que je n'osai pas dire, l'amour m'a ordonné de l'écrire »), Didon à Énée (« Ce que tu vas lire, ce sont mes dernières paroles), Hermione à Oreste (« Si une tendre sollicitude pour moi te touche, Oreste, soutiens tes droits »), Déjanire à Hercule (« Mon époux est toujours loin de moi ; il est sans cesse à la poursuite des monstres et d'animaux terribles »), Ariane à Thésée (« Ce que tu lis, je te l'envoie, Thésée, du rivage d'où les voiles emportèrent sans moi ton vaisseau, du lieu où je fus indignement trahie »), Médée à Jason (Pourquoi ai-je été (...) charmée par ta blonde chevelure, par ta beauté, par les grâces de tes discours mensongers ? »), etc. Trois fois de suite, le destinataire répond (Hélène à Pâris, par exemple).

Le texte de ces poèmes imaginatifs est disponible sur le site [tinera electronica](#).

La tradition ovidienne est reprise en 1644 par Madeleine de Scudéry dans ses *Femmes illustres ou les Harangues héroïques*, où figure Bérénice, ce qui la portera quinze ans plus tard sous les feux de la rampe théâtrale.

« Je ne doute point que vous ne ressentiez plus de douleur à m'abandonner, que vous n'avez de joie de toutes vos victoires, dit à Titus la reine de Judée. Je sais que quoique l'ambition soit une passion aussi forte que l'amour, elle ne la surmonte point dans votre âme ». Cette hiérarchie des passions, Racine comme Corneille s'en souviendra.

« Si le silence de l'Histoire ne me trompe, elle fut sa dernière passion, comme elle l'avait désiré, conclut Madeleine de Scudéry. Ainsi l'on peut dire qu'elle obtint



tout ce qu'elle demanda, quoiqu'elle partît de Rome, et qu'elle abandonnât Titus ».

Le texte est consultable sur Gallica, en suivant ce lien :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109257n/f167.item#>



**Dans le champ de l'époque contemporaine**, un chef-d'œuvre épistolaire inspirant peut être *Inconnu à cette adresse*, de l'autrice américaine Kathrine Kressman Taylor (1938). La correspondance entre un marchand d'art juif vivant à San Francisco et son ami et associé, rentré en Allemagne en 1932, qui adhère progressivement à l'idéologie nazie, révèle en creux et dans l'implicite le fossé historique qui produira entre eux une irrémédiable et tragique rupture.

**Au théâtre, la mise en scène de *Bérénice* par Muriel Mayette-Holtz avec Carole Bouquet dans le rôle-titre, revient à la Scala Paris du 18 janvier au 15 février 2023.**



## Pour les « Lettres en attendant... »

### Rappel du sujet des Correspondances dramatiques inspirées par *En attendant Godot*

- Le candidat ou les deux candidats imaginent les lettres que pourraient s'échanger Vladimir et Estragon, ou Vladimir et un autre personnage d'*En attendant Godot*, à partir de la situation suivante :

« Un matin comme tous les matins, Vladimir arrive au rendez-vous, mais n'y trouve plus Estragon ... »

### Rouvrir Beckett loin des idées reçues

On doit à Alain Badiou, dans son étude *Beckett, L'incroyable désir* (1995), d'avoir libéré la lecture du théâtre de Beckett de l'étiquette « théâtre de l'absurde », qui lui restait collée depuis l'essai du critique anglais Martin Esslin, *Le Théâtre de l'absurde* (1961), où se trouvent rangés sous la même bannière des auteurs aussi divers qu'Eugène Ionesco, Jean Genet ou Arthur Adamov. Badiou écrit notamment : « C'est sans doute au théâtre, avec les couples de Vladimir et d'Estragon (*En attendant Godot*) ou de Hamm et de Clov (*Fin de partie*) que vient sur le devant de la scène ce qui ne cessera plus d'être au cœur des fictions de Beckett : le couple, le Deux, la voix de l'autre, et finalement l'amour. »<sup>1</sup>

Plutôt que de plaquer sur la pièce la grille de lecture métaphysico-nihiliste qu'Esslin puisait chez les existentialistes, **il suffit d'ouvrir l'œuvre elle-même** pour s'apercevoir qu'elle est non seulement une formidable machine à jouer, mais l'histoire entêtée du lien entre deux hommes que réunit l'attente de Godot, certes, mais aussi le rendez-vous implicitement donné à l'autre...

### *En attendant Godot*

#### Acte I

[Début de la pièce]

*Route à la campagne, avec arbre.*

*Soir.*

*Estragon, assis sur une pierre, essaie d'enlever sa chaussure. Il s'y acharne des deux mains, en ahanant. Il s'arrête, à bout de forces, se repose en haletant, recommence. Même jeu.*

*Entre Vladimir.*

ESTRAGON (*renonçant à nouveau*). — Rien à faire.

VLADIMIR (*s'approchant à petits pas raides, les jambes écartées*). — Je commence à le croire. (*Il s'immobilise.*) J'ai longtemps résisté à cette pensée, en me disant, Vladimir, sois raisonnable. tu n'as pas encore tout essayé. Et je reprenais le combat. (*Il se recueille, songeant au combat. A Estragon.*)

ESTRAGON. — Alors, te revoilà, toi.

<sup>1</sup> Alain BADIOU, *Beckett, L'incroyable désir*, chapitre « Les autres », Paris, Hachette Littératures, 1995, p. 47.

VLADIMIR. — Tu crois ? Je suis content de te revoir. Je te croyais parti pour toujours.

ESTRAGON. — Moi aussi.

VLADIMIR. — Que faire pour fêter cette réunion? (*Il réfléchit.*) Lève-toi que je t'embrasse. (*Il tend la main à Estragon.*)

ESTRAGON (*ave irritation*). VLADIMIR. — Tout à l'heure. Tout à l'heure.

*Silence.*

VLADIMIR (*froissé, froidement*). — Peut-on savoir où monsieur a passé la nuit ?

ESTRAGON. VLADIMIR. — Dans un fossé.

VLADIMIR (*épaté*). VLADIMIR. — Un fossé ! Où ça ?

ESTRAGON (*sans geste*). — Par là.

VLADIMIR. — Et on ne t'a pas battu ?

ESTRAGON. — Si... Pas trop.

VLADIMIR. — Toujours les mêmes ?

ESTRAGON. — Les mêmes ? Je ne sais pas.

*Silence.*

VLADIMIR. — Quand j'y pense... depuis le temps... je me demande... ce que tu serais devenu... sans moi... (*Avec décision.*) Tu ne serais plus qu'un petit tas d'ossements à l'heure qu'il est, pas d'erreur.

ESTRAGON (*piqué au vif*). — Et après ?

[...]

---

[Fin de l'acte I]

ESTRAGON. — Ça fait combien de temps que nous sommes tout le temps ensemble ?

VLADIMIR — Je ne sais pas. Cinquante ans peut-être.

ESTRAGON. — Tu te rappelles le jour où je me suis jeté dans la Durance ?

VLADIMIR — On faisait les vendanges.

ESTRAGON. — Tu m'as repêché.

VLADIMIR — Tout ça est mort et enterré.

ESTRAGON. — Mes vêtements ont séché au soleil.

VLADIMIR — N'y pense plus, va. Viens. (*Il le tire. Estragon cède d'abord, puis résiste. Ils s'arrêtent.*)

ESTRAGON. — Attends.

VLADIMIR — J'ai froid.

ESTRAGON. — Je me demande si on n'aurait pas mieux de rester seuls, chacun de son côté. (*Un temps*). On n'était pas fait pour le même chemin.

VLADIMIR (*sans se fâcher*). — Ce n'est pas sûr.

ESTRAGON. — Non, rien n'est sûr.

VLADIMIR — On peut toujours se quitter, si tu crois que ça vaut mieux.

ESTRAGON. — Maintenant ce n'est plus la peine.

*Silence.*

VLADIMIR — C'est vrai, maintenant ce n'est plus la peine.

*Silence.*

ESTRAGON. — Alors, on y va ?

VLADIMIR — Allons-y.

*Ils ne bougent pas..*

RIDEAU

## Acte II

[Début de l'acte]

*Lendemain. Même heure. Même endroit.*

*Chaussures d'Estragon près de la rampe, talons joints, bouts écartés. (...)*

*L'arbre porte quelques feuilles.*

*Entre Vladimir, vivement. Il s'arrête et regarde longuement l'arbre. Puis brusquement il se met à arpenter vivement la scène dans tous les sens. Il s'immobilise à nouveau devant les chaussures. (...)*

[Chanson et même jeu répété de Vladimir]

*A ce moment Estragon entre par la coulisse gauche, pieds nus, tête basse, et traverse lentement la scène. Vladimir se retourne et le voit.*

VLADIMIR — Encore toi ! (*Estragon s'arrête mais ne lève pas la tête. Vladimir va vers lui.*) Viens que je t'embrasse !

ESTRAGON. — Ne me touche pas !

*Vladimir suspend son vol, peiné. Silence.*

VLADIMIR — Veux-tu que je m'en aille ? (*Un temps.*) Gogo ! (*Un temps. Vladimir le regarde avec attention.*) On t'a battu ? (*Un temps.*) Gogo ! (*Estragon se tait toujours, la tête basse.*) Où as-tu passé la nuit ? (*Silence. Vladimir avance.*)

ESTRAGON. — Ne me touche pas ! Ne me demande rien ! Ne me dis rien ! Reste avec moi !

VLADIMIR — Est-ce que je t'ai jamais quitté ?

ESTRAGON. — Tu m'as laissé partir.

Samuel BECKETT, *En attendant Godot*, Paris, Éditions de Minuit, 1952, p. 9-10, 74-75 et 79-81.

**Au théâtre, la mise en scène d'*En attendant Godot***



**par Alain Françon  
se donne à la Scala Paris  
du 3 février au 8 avril 2023.**

***Premier Amour*, de Beckett,  
sera interprété par Dominique Valadié  
dirigée par Alain Françon  
du 22 mars au 19 avril.**



**Un colloque consacré à l'œuvre de metteur en scène  
d'Alain Françon  
aura lieu la journée du mardi 11 avril 2023  
dans la grande salle de la Scala Paris.**